

Les langues Japhétiques.

« Ni naiz Anizan »

LUCHON : « Là, il est beaucoup de boue ».

Tout d'abord, remarquez que traduisant le nom de notre vallée, je n'ai pas employé l'auxiliaire « avoir » disant : « **Là, il y a beaucoup de boue** ». J'ai dit : « **Là, il est.....** », car le nom de Luchon porte en lui beaucoup d'enseignement. Il renferme le verbe « être » comme nous allons le voir. En ces temps actuels de société de consommation, qui surchauffe notre planète, l'auxiliaire « avoir » est le plus employé, au détriment de l'auxiliaire « être ». La possession semble être le souci principal de l'homme aujourd'hui. Mais il n'en a pas été toujours ainsi. La spiritualité nous rappelle que la seule qualité de Dieu est « d'être ». Ainsi, nous récitons : « Notre Père... Qui êtes aux cieux ». Celui qui « est », n'a pas besoin « d'avoir ». Shakespeare fait dire à son héros : « Être ou ne pas être ? : Voilà la question ! ».

Au début était le verbe « être ».

Lorsque les hommes ont commencé à parler, afin d'indiquer le lieu ou était l'objet de leur propos (x), il citait celui-ci (x), rajoutant « **itz** » indiquant la quantité, et le lieu : « **on** » pour « là » et « **an** » pour « là-bas ».

Exemple :

(*1) « **Lik** » signifiant « boue », « **itz** » étant « le pluriel », « **on** » signifiant « là »

C'est ainsi que s'est formé le verbe basque actuel « être » : « **izan** »

<i>HAR</i>	<i>itz</i>	<i>an</i>	« pierres, là-bas »
<i>Lik</i>	<i>itz</i>	<i>on</i>	Lixon : « boues, là »
	<i>l(t)z</i>	<i>an</i>	être

<i>iz</i>	<i>an</i>		Traduction: « être »
	<i>an</i>	<i>itz</i>	Traduction: « beaucoup »
	AN	IZ	AN

« IZAN » et « ANIZAN »

Le verbe « être » « **IZAN** » a été ainsi créé. Après sa racine (**an**) , « **itz** » est ensuite réapparu pour former « **anitz** » : « beaucoup ». Nous retrouvons ce dernier dans le nom de famille « **ANIZAN** ». Selon la tradition conservée par les Basques actuels, les noms de famille sont des noms de lieux. Exemple : la racine « Etxe » signifie « maison » (Etxegaray : Maison haute) et « Alde » signifie « a cote » (ELISALDE : à côté de l'église). Il en est ainsi de l'« **AN** » final de « **ANIZAN** ».

« **ANIZAN** » : famille nombreuse (ainsi, pourrait — on traduire). Ce nom de famille contient la même forme du pluriel « **IZ** » que nous trouvons dans « **LIK(it)ZON** » soit « **LIXON** ».

(l'Homme : NAKH , NOÈ, NA)

L'actualité réanime le nom de peuples oubliés par le grand public. C'est le cas du peuple « Tchétchène » au Caucase Nord. En URSS existait déjà une république autonome « Tchétchène – Ingouche ». Plus tard sont apparues 2 Républiques fédérales distinctes : « Tchétchène » et « Ingouche » membres de l'actuelle Fédération de Russie.

Les Tchétchènes ne s'appellent pas ainsi. C'est le nom que leur ont donné les Russes, faisant référence à une ville au nom biblique du Caucase Nord : « Tchetchnia ».

Les VAYNAKH et les NOKHTCHY

Les Tchétchènes, les Ingouches et les Batsbis s'appellent eux-mêmes les « VAYNAKH ». Ne vous effrayez pas, nous allons revenir sur ce mot et essayer de vous l'expliquer. Vous vous en souviendrez mieux. Les Tchétchènes s'appellent eux – même « NOKHTCHY » pour se distinguer des Ingouches où des Batsbis. La langue tchétchène fait partie du vaste groupe « NAKHsko — Daghestanais », une des 3 composantes des langues caucasiennes que nous ne détaillerons pas ici.

Mais pourquoi les Tchétchènes s'appellent-ils les VAYNAKH et les NOKHTCHY ?

Des explications ont été amenées. Elles ne sont pas tout à fait exactes, mais elles peuvent nous aider à aller plus loin dans notre recherche.

« NOKHTCHY »

« NOKHTCHY » signifie « Fromage » en tchétchène. Ce peuple montagnard vivait grâce à l'élevage. Tirant du lait de ses troupeaux, il fabriquait du fromage, se distinguant ainsi des Ingouches et des Batsbis. Se serait-il donc nommé ainsi « Fromage » ? Non ! Cette explication très répandue n'est pas la bonne. Comme nous allons le voir, les racines « NAKH » ou « NOKH » signifient « Homme ». « TCHY » étant tout simplement la marque du pluriel. « NOKHTCHY » signifie les hommes, soit « Peuple tchétchène ». Il n'y a en cela rien d'étonnant. Dans la plupart des langues, il en est ainsi :

Exemple :

chez les « MARIS » de la moyenne Volga, « MAR » signifie « homme »,

chez les « OUDMOURTES », « MOURT » signifie « homme »,

chez les « NENETS » de la toundra, « NENETS » signifie « homme »,

chez les « KETS » de l'énisseï (nous en avons parlé), « KET » signifie « homme »,

etc.

Le peuple n'a pas pris le nom « fromage », mais, au contraire, on aurait appelé le fromage du nom de son fabricant : « NOKHTCHY », un peu comme en France, certains fromages portent le nom du pays de celui qui les a faits. Les exemples ne manquent pas.

« NAKHITCHEVAN *2 ». Entre l'Iran et l'actuelle République d'Arménie se trouve le territoire du NAKHitchevan. En arménien, « NAKH » signifie « début », « ITCHE » « descendre », « BAN » : « ville » comme dans EREVAN. Selon l'Ancien Testament, ce serait l'endroit où Noé aurait fait son premier campement après être descendu du mont Ararat, mont sur les flancs duquel il aurait abandonné son arche après le déluge. Mais voilà, il existe d'autres « NAKHITCHIBAN » : en Turquie, en Iran et en Géorgie et il ne peut y avoir qu'un seul premier campement. Une autre explication semble plus réaliste. Un peuple appelé « NAKHTCHY » aurait peuplé ses régions et créé des villes « VAN » et des villages « AVAN ». Ceux-ci se seraient appelés « NAKHITCHEVAN » ou « NAKHTCHAVAN », comme « KURDIVAN » est la ville des Kurdes, « CHARVAN » la ville des Chares, « GURDJIVAN » la ville des Géorgiens, « EREVAN » e t c. Les Tchétchènes sont les descendants directs des peuples ayant habité cette région appelée par les Assyriens « Urartu », par les Perses « Arartu », par les Hittes « Khausu » et les Akkadiens « Armani ». De tous les peuples du Caucase les Tchétchènes sont les seuls à avoir conservé leur appellation ancestrale : « NOKHTCHY » ou « NAKHTCHY ».

« NOÉ ». Les Assyriens disaient qu'au nord, au pays d'Urartu ou Ararat, vivaient les NOKH, NAKH, ou NUKH. Ils appelaient ce pays aussi « NAKHari ». Ainsi s'appelaient les hommes du Caucase et le Caucase. Sur les bords de l'Euphrate, le culte de « NAKHoum » est celui du NOË de la Bible. « NOË » signifie tout simplement « Homme ». « Dieu s'est adressé à l'Homme » : ainsi faut-il lire l'Ancien Testament.

Certains disent que « VAYNAKH », selon la légende, signifie « Maison de Noé » en référence à l'Ancien Testament. Les Tchétchènes n'ont lu que tout récemment la Bible ou le Coran. Il est évident qu'ils s'appelaient ainsi bien avant et qu'ils n'ont pas attendu de lire ces ouvrages pour se trouver un nom.

Pour comprendre, nous décomposerons ce nom en deux parties : « VAY »-« NAKH ».

Le culte le plus ancien était celui de la lune que l'on adorait aussi à Luchon « IL ». Les Choumères et les Urartés du royaume d'Urartu appelaient la lune « Aya », les NOKHTchy l'appelaient « VAY ». Les « VAY-NAKH » sont donc le peuple de la lune. Vous n'avez pas manqué de reconnaître la construction cosmique, plaçant la lune en préfixe comme dans ILIXON. Ce serait les peuples adorant le soleil qui auraient repoussé les peuples du culte de la lune vers le nord au-delà de la Grande Chaîne du Caucase. Les peuples d'organisation sociale patriarcale et du culte du soleil auraient vaincu ceux du matriarcat et du culte de la lune. Un conflit de sociétés comme on l'a connu dans les Pyrénées puisque rappelez-vous, au Larboust on adorait aussi la mère : « ARBA » et non le père et « ILUN » : la lune et non le soleil.

Les langues parentes des Tchétchènes sont les suivantes : Étrusque, Khette, Khurrite, Urarte, Kuartéliennes, Abkhazes-Adiges, NAKHsko — Daghestanaises, en particulier le Lesginien, et l'Euskara, soit le Basque. Sur les territoires qu'ils ont abandonnés, au sud de la grande chaîne du Caucase, en Arménie, les vestiges de leur langue sont restés. C'est ainsi que des centaines de mots Arméniens et Basques sont identiques.

Vous savez donc que : « NAKH » et « NOË » ou « NA » signifient « Homme ».

« NI NA IZAN » ou « NI NAIZ » : « Je suis (homme) ». Conjugaison du verbe « être » à la première personne du singulier en Euskaraz.

« NI NAIZ ANIZAN » signifie : « Je suis un homme ANIZAN », soit : « Je m'appelle ANIZAN ». C'est ainsi que l'on parlait à Luchon avant la latinisation amenée par la conquête romaine. Langue puissante : en voici la démonstration :

NAIZ NAIZENA NAIZELAKO	(en euskara) 3 mots
Je suis celui qui suit parce que je suis	(en français) 9 mots

Réfugiés dans les montagnes du Caucase Nord ou dans les Pyrénées, les peuples de langue Japhétique affrontent encore les assauts de la globalisation. L'UNESCO prévoit que dans 20 ans la moitié des 3000 langues parlées dans le monde disparaîtront à jamais. Emportant ainsi avec elles dans l'oubli leur culture et leur mode de vie. Un cataclysme culturel en quelque sorte. Que la vie sera triste dans ce monde uniforme ! Peut-on encore le sauver ? Puisse le nom de « LUCHON » nous aider en cela !

Pierre HAFFNER

Remarque*.

*1 — les mots en Euskara seront écrits sans transcription dans leur alphabet en italique. Le « Z » se prononce « S. ».

*2 — j'ai simplifié l'orthographe de « NAKHitchevan » pour des raisons de compréhension.